

AU | l'**auditorium**
de radiofrance

LISZT
Danse Macabre

BORIS BEREZOVSKY PIANO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
CONSTANTIN TRINKS DIRECTION

VENDREDI

13

AVRIL 20H

radiofrance

FRANZ LISZT

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur

1. Allegro maestoso
2. Quasi Adagio – Allegro vivace – Allegro animato – Allegro marziale animato
(20 minutes environ)

Totentanz (Danse macabre)

(15 minutes environ)

- Entracte -

HANS ROTT

Symphonie n° 1 en mi majeur

1. Alla breve
2. Sehr langsam (Très lent)
3. Scherzo : frisch und lebhaft (Frais et animé)
4. Sehr langsam – Belebt (Très lent – Vif)
(60 minutes environ)

BORIS BEREZOVSKY piano
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
JENNIFER GILBERT violon solo
CONSTANTIN TRINKS direction

FRANZ LISZT 1811-1886

Concerto pour piano n° 1

Esquissé dès 1838, repris vers 1848. Créé le 17 février 1855 au château de Weimar par Franz Liszt, sous la direction d'Hector Berlioz. Dédié au compositeur Henry Litolff. Nomenclature : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, percussions ; les cordes.

Totentanz

Esquissée dès 1838, achevée en 1849. Créée le 15 mars 1865 à La Haye par Hans von Bülow sous la direction de Johannes Verhulst. Dédiée à Hans von Bülow. Nomenclature : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Liszt était un dieu ou un diable du clavier, comme on voudra, mais il n'a laissé qu'un assez petit nombre de compositions pour piano et orchestre : si l'on excepte quelques pages mineures comme *Malédiction*, la *Fantaisie sur les thèmes des Ruines d'Athènes de Beethoven* ou celle sur *Lélio* de Berlioz, ou encore l'orchestration de la *Wanderer-Fantaisie* de Schubert, son corpus se résume à la *Fantaisie hongroise*, à la fulgurante *Totentanz* (« Danse macabre ») et aux deux concertos. Encore ces deux dernières œuvres ne relèvent-elles pas exactement du genre convenu du concerto ; comme l'écrit Marcel Marnat, elles forment un diptyque comportant un « super-concerto » et un « anti-concerto », c'est-à-dire un concerto très virtuose en plusieurs mouvements, et un poème pour piano et orchestre conçu d'un seul tenant ; Ravel reprendra le principe avec son *Concerto en sol* et son *Concerto pour la main gauche*, entrepris simultanément eux aussi.

Les deux concertos de Liszt firent l'objet d'une lente maturation. Le compositeur en eut la première idée à Rome, vers 1838-1840, puis les rangea dans ses tiroirs pour s'abandonner à sa carrière de virtuose. Une fois qu'il se fut installé à Weimar pour se consacrer à la composition et à la direction, il retravailla ses deux partitions et leur donna leur visage définitif au milieu des années 1850. Le *Premier Concerto* fut créé le 17 février 1855 à Weimar par Liszt lui-même ; Berlioz, ce soir-là, dirigeait l'orchestre. Pour la création du second, deux ans plus tard, toujours à Weimar, Liszt monta au pupitre et c'est Hans von Bronsart, un de ses élèves, qui fut chargé de la partie de piano.

Le *Concerto en mi bémol majeur* est conçu en deux parties. La première commence par un motif resté célèbre auquel succède, très vite, une cadence du soliste. Un second thème, un peu rêveur, vient dialoguer avec le motif principal jusqu'à la conclusion, d'une douceur inattendue. La seconde partie se divise en plusieurs séquences : un *Quasi Adagio* apaisé s'enchaîne avec une manière de scherzo que vient briller le tintinnablement du triangle. Les couleurs aiguës du piano et de l'orchestre accusent le côté scintillant de ce passage, après quoi un *Allegro animato*, qui par la suite sera indiqué *marziale*, redonne au concerto le caractère héroïque qu'il avait au début.

La *Totentanz* fut conçue elle aussi dès la fin des années trente. Liszt aboutit à une première version en 1849 puis reprit son travail et l'acheva une décennie plus tard. C'est Hans von Bülow, premier mari de Cosima, la fille de Liszt, qui en assura la création (comme il avait assuré la création de la *Sonate en si mineur* du même Liszt en 1857). Il s'agit là d'une suite de six variations sur le thème liturgique du « *Dies irae* », utilisé lors des messes des morts – et, en ce sens, un hommage à la *Symphonie fantastique* de l'ami Berlioz qui utilise également ce thème. On a dit que Liszt aurait pu s'inspirer des fresques du Campo santo de Pise (*Le Triomphe de la mort* attribué tantôt à Francesco Traini, tantôt à Buonamico Buffalmacco) peintes après la grande peste de 1348, ou par des gravures de Hans Holbein. Il se montre là, en tout cas, bien plus inspiré, bien plus inquiétant aussi que dans la plupart de ses poèmes symphoniques. Déchiré entre sa propension à la virtuosité et ses aspirations mystiques, Liszt nous livre avec sa *Totentanz* une manière de cauchemar transcendé.

Le témoignage de Heine

Henri Heine donne une idée foudroyante du pianiste diabolique que fut Liszt et de l'impression qu'il produisait sur ses contemporains. Il écrit, le 4 février 1838 :

« Mon cerveau tremble encore au souvenir de la soirée où j'entendis Liszt la dernière fois. (...) Je ne sais plus ce que Liszt joua, mais je jurerais qu'il varia quelque thème de l'Apocalypse. D'abord je ne pus pas les voir tout à fait distinctement, les quatre animaux mystiques ;

je n'entendais que leurs voix, surtout le rugissement du lion et le cri perçant de l'aigle. Je vis parfaitement le bœuf avec le livre dans la main. Ce qu'il joua le mieux, c'est le livre de Josaphat. Il y avait des barrières comme dans un tournoi, et, comme spectateurs, se pressaient autour de l'immense enceinte les peuples ressuscités, tremblants, et la pâleur du sépulcre au front. D'abord Satan galopa dans la lice, avec une armure noire, monté sur un cheval blanc comme du lait. Lentement, derrière lui, chevauchait la Mort sur son cheval pâle. Enfin parut Christ en armure d'or sur un cheval noir, et, avec sa sainte lance, il terrassa d'abord Satan, puis ensuite la Mort, et les spectateurs poussèrent des cris de joie... Une tempête d'applaudissements accueillit le jeu du vaillant Liszt qui, épuisé, quitta le piano, s'inclina devant les dames... Sur les lèvres de la plus belle se montra ce doux sourire mélancolique qui rappelle l'Italie, et fait pressentir le ciel. »

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1838 : création de *Benvenuto Cellini* de Berlioz. Naissance de Bizet et de Max Bruch. Mort de Lorenzo da Ponte. *Oliver Twist* de Dickens. *Ruy Blas* de Victor Hugo. *Portrait de George Sand* par Delacroix. Proudhon rencontre Marx et Bakounine à Paris.

1855 : création du *Te Deum* de Berlioz en l'église Saint-Eustache à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris et, à Weimar, de la version définitive de *Lélio ou le Retour à la vie*. *Symphonie en ut majeur* de Bizet. Naissance de Chausson. *Chroniques italiennes* de Stendhal. Naissance de Georges Rodenbach, futur auteur de *La Ville morte*. Suicide de Gérard de Nerval. Mort de Kierkegaard et de Charlotte Brontë.

1865 : naissance de Sibelius et Dukas. Mort de Meyerbeer. Wagner achève *Tristan et Isolde*. *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll. *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. *De la terre à la lune* de Jules Verne. Mort de Proudhon.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alan Walker, *Franz Liszt*, Fayard, 2 vol. 1990 et 1998. La somme qu'on attendait.

- Isabelle Werck, *Franz Liszt*, Bleu Nuit, 2011. Pour s'initier.

- Jean-Yves Clément, *Franz Liszt*, Actes Sud/Classica, 2011. Un premier pas.

HANS ROTT 1858-1884

Symphonie n° 1

Achevée en 1880. Créée en 1989 à Cincinatti par le Cincinatti Philharmonia Orchestra sous la direction de Gerhard Samuel. Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson, 6 cors, 5 trompettes, 3 trombones, timbales, percussions, les cordes.

Hans Rott : beaucoup liront pour la première fois ce nom. On ne le trouve ni dans le *Dictionnaire de la musique* piloté par Marc Honegger chez Bordas (édition de 1970), ni dans celui qu'a dirigé Marc Vignal chez Larousse (édition de 1996). Nicolas Slonimsky lui consacre cependant une demi-colonne, à la page 3 517 de son *Dictionnaire biographique des musiciens* (Bouquins/Laffont).

Hans Rott, pourtant, n'est pas un petit maître de la musique. Né à Vienne en 1858 d'un père comédien et d'une mère chanteuse, il fut le contemporain de Hugo Wolf et de Mahler, et surtout leur condisciple au Conservatoire de Vienne. Élève de Bruckner dans la classe d'orgue de ce dernier, il subit aussi l'influence déterminante de la musique de Wagner, et notamment de la Tétralogie qu'il découvrit en 1876, comme nombre de jeunes musiciens, lors du premier Festival de Bayreuth. Mais il est mort à l'âge de vingt-six ans et n'a pas eu le temps de fonder une œuvre, bien qu'il ait composé avec frénésie (un quatuor à cordes, des pièces pour piano, des chœurs, des lieder, deux ouvertures pour orchestre...) jusqu'à ce qu'il perde ce qu'on appelle l'esprit ou la raison. On raconte qu'un jour, dans un train, Rott menaça de son couteau un voyageur qui fumait un cigare puis s'écria : « Brahms a rempli le train de dynamite ! » Ce qui justifia son internement définitif. La psychiatrie, si tant est qu'elle ait vraiment approché aujourd'hui ce qu'est la maladie mentale, fut impuissante à aider le malheureux Rott qui, abandonné à lui-même, essaya de se suicider et mourut finalement de tuberculose.

« Que se serait-il passé si quelques amis avaient emmené le compositeur, profondément désorienté, en Styrie, dans le Salzkammergut, par exemple ? se demande le musicologue Eckardt van den Hoogen ; s'ils avaient mis à sa disposition un piano, une pile de papier de musique, quelques stères de bois et une hache, pour lui donner la

possibilité de se livrer à des activités intellectuelles et physiques dans un environnement paisible ? Mais non, entouré de malades mentaux, véritables et imaginaires, il n'avait plus qu'à "devenir cinglé", comme Robert Schumann avant lui. »

Voilà qui ne suffit toutefois pas à expliquer l'obscurité qui a recouvert son nom et sa musique jusqu'à aujourd'hui. Hugo Wolf (1860-1903) par exemple, pour ne pas être le plus célèbre des musiciens autrichiens, est passé à la postérité : si son opéra *Der Corregidor* n'appartient pas davantage au répertoire que son poème symphonique *Penthésilée*, ses lieder ont été rendus à la célébrité par des interprètes tels que Dietrich Fischer-Dieskau ou Elisabeth Schwarzkopf.

La *Première Symphonie* de Rott date des années 1878-1880 (une seconde symphonie est restée à l'état d'ébauche). Mais comme les premières partitions de Wolf et de Mahler, cette œuvre fut accueillie avec une franche hostilité, sur la foi d'une simple lecture, par Brahms et par le critique Eduard Hanslick qui faisaient alors partie des arbitres des élégances musicales viennoises. Brahms alla même jusqu'à douter de la paternité de l'œuvre : « À côté de tant de belles choses, il y a (...) tellement d'éléments banals ou dépourvus de sens dans la composition que celle-ci ne peut certainement pas être de la main de Rott. »

Faute de soutien, le malheureux musicien dut renoncer à l'espoir de voir sa symphonie dirigée par Hans Richter et d'obtenir une bourse d'État qui lui eût permis de composer en paix. La maladie puis la mort firent sombrer dans l'oubli une symphonie qui dut attendre plus d'un siècle pour être retrouvée par le musicologue Paul Banks dans les archives de la Bibliothèque nationale autrichienne, et enfin jouée.

Qu'en disait Mahler ?

Mahler aurait déclaré, selon son amie Natalie Bauer-Lechner : « Ce que la musique a perdu avec lui est incommensurable : son génie s'envole tellement haut, dès sa première symphonie, qu'il écrivit lorsqu'il était un jeune homme de vingt ans et qui fait de lui – le mot n'est pas trop fort – le fondateur de la symphonie nouvelle, comme je la comprends. Mais ce qu'il voulait n'est pas encore atteint véritablement. C'est comme si

quelqu'un lançait quelque chose de toutes ses forces mais, parce qu'il est encore maladroit, n'atteint pas vraiment son but. Mais je sais où il voulait arriver. Oui, il est si proche de ce qui m'est le plus personnel que lui et moi apparaissons comme deux fruits du même arbre, issus du même sol, nourris du même air. J'aurais pu retirer énormément de lui et peut-être aurions-nous, ensemble, d'une certaine manière, exploité à fond le contenu de ces temps nouveaux qui étaient en train d'éclorre pour la musique. »

Ces paroles peuvent expliquer (ou justifier, diront certains) les similitudes, dans les motifs et le traitement de l'orchestre, notamment, qui existent entre la *Première Symphonie* de Rott et certaines pages de relative jeunesse de Mahler. Certains iront jusqu'à accuser Mahler d'avoir plagié son condisciple et d'avoir tout fait pour que sa musique soit enterrée à jamais. Il suffit cependant d'écouter *Das klagende Lied*, la vaste cantate composée par Mahler alors que Rott écrivait sa symphonie, pour se rendre compte que Mahler n'avait pas besoin d'aller piller les idées des autres pour être lui-même ; et l'on qualifiera de fantaisie l'hypothèse selon laquelle Mahler aurait composé la marche funèbre (le troisième mouvement) de sa *Symphonie* « *Titan* » en hommage à Rott après avoir cité (ou emprunté !) son scherzo.

Il est également possible, inversement, de noter les nombreuses influences dont est tissée la *Symphonie en mi majeur* de Rott. Ainsi les réminiscences de Rott qu'on peut trouver chez Mahler sont-elles en réalité des souvenirs communs de Wagner, de Bruckner, de Schumann – et même de Brahms, le juge ingrat.

Au petit jeu des comparaisons, on pourra cependant s'amuser, dès le premier mouvement, de constater que Rott introduit sa partition par un solo de trompette (comme le fera Mahler dans *Blumine*, le mouvement exclu par la suite de sa *Première Symphonie*), puis mène un crescendo *alla Bruckner* qui aboutit à un premier épisode cuivré. Le mouvement, solidement charpenté, nous promène ensuite des *Maîtres Chanteurs* à Brahms, et se termine par un nouveau crescendo brucknérien.

Le deuxième mouvement, conçu comme lente et majestueuse procession, se souvient lui aussi de Bruckner, dans son flux ininterrompu

mais aussi dans sa propension à s'installer dans la durée. Le scherzo est sans doute le plus convaincant des quatre mouvements, même s'il semble contenir en germe les scherzos des *Première* et *Deuxième Symphonies* de Mahler. Musique énergique, savante et pittoresque à la fois, qui prouve le *métier* qu'avait acquis le jeune compositeur et son goût pour le *laendler* (valse populaire).

Dans le finale, très développé, Rott anime et varie le propos. Annoncé « *sehr langsam* » (« très lent »), ce mouvement traverse en réalité divers tempos. On ne sait si la citation du thème du finale de la *Première Symphonie* de Brahms est un hommage (que Mahler reprendra d'ailleurs au tout début de sa *Troisième Symphonie*) ou une plaisanterie. Elle interdit en tout cas de porter un jugement définitif sur un musicien qui s'est tu ou plutôt qu'on a fait taire avant qu'il nous ait dit l'essentiel. Il nous reste à écouter cette symphonie sans préjugés et sans se crispier sur ce qu'elle nous rappelle.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1878 : *Dances slaves* de Dvořák. Inauguration de l'orgue du Trocadéro. Naissance de Ramuz, de Staline et d'André Citroën.

1879 : Création d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à Moscou et d'*Étienne Marcel* de Saint-Saëns à Paris. *La Marseillaise* devient l'hymne national français. *Voyage avec un âne dans les Cévennes* de Stevenson. Naissance de Wanda Landowska.

1880 : *Das klagende Lied* de Mahler, *Stabat Mater* de Dvořák. Naissance de Jacques Thibaud et de Guillaume Apollinaire, mort d'Offenbach et de Flaubert. *Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- L'article d'Eckardt van den Hoogen (www.hans-rott.de/vdhf.htm) en dit plus sur la *Symphonie en mi majeur*.

- Il existe une Société Hans Rott (Internationale Hans Rott Gesellschaft) dont le site (www.hans-rott.de) est riche d'informations, notamment bibliographiques.

- La *Première Symphonie* de Hans Rott a fait l'objet de plusieurs enregistrements, dirigés notamment par Gerhard Samuel (Hyperion), Constantin Trinks (Hänssler) et Paavo Järvi (RCA).

BORIS BEREZOVSKY

PIANO

Né en 1969 à Moscou, Boris Berezovsky entre au Conservatoire Tchaïkovski de sa ville natale dans la classe d'Elisabeth Virssaladze. Il fait ses débuts à Londres à l'âge de dix-neuf ans, puis se produit à Leipzig et à Dresde lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de Leningrad. En 1990, son Premier Prix au Concours international Tchaïkovski de Moscou lance sa carrière. Il joue dès lors avec de prestigieux chefs et orchestres : le Philharmonia de Londres avec Leonard Slatkin, l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort avec Dmitri Kitaïenko, l'Orchestre symphonique national du Danemark avec Leif Segerstam, ou encore l'Orchestre de l'Oural avec lequel il se produit régulièrement. Il donne des récitals dans le monde entier ; en France, le public peut l'applaudir au Théâtre des Champs-Élysées ou à la Roque d'Anthéron. Boris Berezovsky a consacré des enregistrements à Chopin (Intégrale des *Études*), Ravel (*Gaspard de la nuit*, *Sonatine*, *La Valse*...), Liszt (*Concertos pour piano*). Il s'est associé avec le violoniste Vadim Repin pour l'enregistrement des sonates de Prokofiev, Ravel et Medtner, et forme aussi un trio avec le violoniste Dmitri Makhtin et le violoncelliste Alexander Kniazev. Il a commandé au compositeur Karol Beffa

un concerto pour piano, qui fut créé en 2009. Depuis 2014, Boris Berezovsky est directeur artistique du festival « *Music of the Earth* » à Moscou.

CONSTANTIN TRINKS

DIRECTION

Constantin Trinks commence sa formation musicale à la Staatlichen Hochschule für Musik de Karlsruhe, où il étudie le piano avec Günter Reinhold et la direction d'orchestre avec Wolf-Dieter Hauschild. Parallèlement à cet apprentissage, il travaille comme répétiteur et assistant personnel du chef japonais Kazushi Ono au Badischen Staatstheater de Karlsruhe. En 2002, il est invité à assister Christian Thielemann pour la nouvelle production de *Tannhäuser* à Bayreuth. La même année, il est second Kapellmeister au Staatstheater de Sarrebruck, dont il devient le directeur musical en 2006. Il y dirige notamment *Intolleranza 1960* de Nono en 2004 et la création européenne du *First Emperor* de Tan Dun en 2006. Depuis 2009, il est directeur musical de l'Opéra de Darmstadt. Après *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, le théâtre lui confie les productions de *Lohengrin*, de *Parsifal*, de la Tétralogie, sans oublier *Hänsel et Gretel*. Il sera plus tard invité à célébrer le bicentenaire de la naissance de Wagner en dirigeant *Der fliegende Holländer* à

Dresde, *Tannhäuser* à Tokyo, Strasbourg, Berlin et Francfort, ainsi que le tout premier opéra du compositeur allemand, *Das Liebesverbot*, au Festival de Bayreuth. Régulièrement invité par le Semperoper de Dresde, Constantin Trinks y a dirigé *Der Rosenkavalier* en 2010, mais aussi le rare opéra de Jaromir Weinberg *Svanda Dudak* en 2012, et une nouvelle production du *Vaisseau fantôme* pour le bicentenaire Wagner 2013. Il a par ailleurs dirigé en 2010 *La Fiancée vendue* de Smetana à l'Opéra national de Paris. Féru de musique baroque, Constantin Trinks a travaillé auprès de Thomas Hengelbrock au Festival de Schwetzingen et d'Andres Spering au Händel Festspiele de Karlsruhe. Doté d'une voix de ténor, il a également chanté au sein du Chœur de chambre de Stuttgart.

radiofrance
CONCERTS
SAISON
18-19

ABONNEZ-VOUS !

01 56 40 15 16
maisondelaradio.fr

ONF | l'orchestre national de france
radiofrance
EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL

OP | l'orchestre philharmonique de radiofrance
MIRO FRANK
DIRECTEUR MUSICAL

ch | le chœur de radiofrance
MARINA BATO
DIRECTRICE MUSICALE

ma | la maîtrise de radiofrance
SOPH JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

ILLUSTRATION : FRANÇOIS COLBAEGER



l'orchestre philharmonique de radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance de la création, les géométries variables de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif. Cet esprit « Philhar » trouve en Mikko Franck, son directeur musical depuis 2015, un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une formidable expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, apportant la garantie d'un compagnonnage au long cours. Il succède à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung. 80 ans d'histoire ont permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par des personnalités telles que Cluytens, Dervaux, Desormières, Copland, Inghelbrecht, Kubelik, Munch, Paray, Jolivet, Rosenthal, Tomasi, Sawallisch, Boulez, Saraste, Eötvös, Ashkenazy, Benjamin, Harding, Temirkanov, Gilbert, Salonen, Dudamel... Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris, et s'est récemment produit avec Mikko Franck dans des salles telles que la Philharmonie de

Berlin, le Konzerthaus de Vienne, ou pour une tournée de dix concerts en Asie. Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse dans la lignée de leur premier disque Debussy et des nombreuses captations pour France Télévisions (*Victoires de la musique classique 2017*) ou ARTE Concert. Parmi les sorties récentes : *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *L'Enfant Prodigue* de Debussy (Erato) et les *Concertos* de Michel Legrand (Sony). L'ensemble des concerts de l'Orchestre philharmonique sont diffusés sur France Musique. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* à la découverte du grand répertoire (France Inter et France Télévisions). Les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation des jeunes musiciens (orchestre à l'école, jeune Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne).

L'Orchestre Philharmonique de Radio France est ambassadeur de l'Unicef depuis 10 ans.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

**MIKKO
FRANCK**
DIRECTEUR
MUSICAL

**JEAN-MARC
BADOR**
DÉLÉGUÉ
GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette, 1^{er} solo
Ji Yoon Park, 1^{er} solo

VIOLONS

Virginie Bouscail, 2^e solo
NN, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihai Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Guy Comentale, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprèvote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaïla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Vilette

ALTOS

Marc Desmons, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, 2^e solo
Daniel Vagner, 3^e solo
Julien Dabonneville
Marie-Emeline Charpentier
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Clara Lefevre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Marline Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Eric Leviaonnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Yann Dubost, 1^{er} solo
Lorraine Campet, 2^e solo
NN, 2^e solo
Edouard Macarez, 3^e solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Léo Genet
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Thomas Prévost, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve,
1^{er} hautbois solo
Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
NN, 2^e hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou,
1^{er} clarinette solo
Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo
Jean-Pascal Post,
2^e clarinette
Manuel Metzger, petite
clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse
Christelle Pochet,
2^e clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy,
1^{er} basson solo
Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson
Wladimir Weimer, contre-
basson

CORS

Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
NN, 1^{er} cor solo
Matthieu Romand, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, 2^e cor
Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, 3^e cor
Stéphane Bridoux, 3^e cor
Isabelle Bigaré, 4^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

TROMPETTES

Alexandre Baty,
1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso,
2^e trompette
Javier Rossetto, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette
et cornet
Bruno Nouvion, 4^e trompette

TROMBONES

Patrice Buecher,
1^{er} trombone solo
Antoine Ganaye,
1^{er} trombone solo
Alain Manfrin, 2^e trombone
David Maquet, 2^e trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse
Franz Masson, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

CHEF ASSISTANTE
Elena Schwarz

**RESPONSABLE DE LA
COORDINATION ARTISTIQUE**
Céleste Simonet

**RESPONSABLE ADMINISTRATIVE
ET BUDGÉTAIRE**

Aurélien Kuan (Raphaële
Hurel par intérim)

**RESPONSABLE DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**

Patrice Jean-Noël

**CHARGÉE DE PRODUCTION
RÉGIE PRINCIPALE**

Chloé Van Hoorde

Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEUR

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

**RESPONSABLE DE LA
PROGRAMMATION ÉDUCATIVE
ET CULTURELLE**

Cécile Kauffmann-Nègre

**CHARGÉE DE MÉDIATION
CULTURELLE**

Floriane Gauffre

**PROFESSEUR-RELAIS DE
L'ÉDUCATION NATIONALE**

Myriam Zanutto

**RESPONSABLE DE LA
BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES**

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE

Noémie Larriue
Alexandre Duveau

**RESPONSABLE DE LA
PROMOTION**

Laura Jachymiak



PROCHAINS CONCERTS

saison 2017/18

SAMEDI 14 AVRIL 2018 20H

STUDIO 104

OLIVIER ROLIN

Tigre en Papier (publié au Seuil)

ÉRIC ELMOSONO et **ANNE-LISE HEIMBURGER**

FRANCE CULTURE avec l'**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE**

DYLAN CORLAY direction

SAMEDI 14 AVRIL 2018 20H30

AUDITORIUM

CONCERT DE JAZZ

VINCENT LÊ QUANG QUARTET

MÉDÉRIC COLLIGNON

JUS DE BOCSÉ « MOOVIES »

EUTÉPÉ, L'ENSEMBLE DE TROMPETTES DE PARIS

DIMANCHE 15 AVRIL 16H

AUDITORIUM

LEOŠ JANÁČEK

Quatuor à cordes n° 1 «Sonate à Kreutzer»

ANTONÍN DVORÁK

Quintette avec piano n°2 op. 81

BORIS BEREZOVSKY piano

**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

MERCREDI 18 AVRIL 2018 20H

AUDITORIUM

CONCERT D'ORGUE

THOMAS TROTTER orgue

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSELIN**

RÉALISATION (MISE EN PAGE) **PHILIPPE LOUMIET**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

radiofrance

01 56 40 15 16

MAISONDELARADIO.FR